



Sammlung Theaterzettel

Le long Repas De Noel

1963-03-27

Besitzende Institution: Reiss-Engelhorn-Museen

Online-Ausgabe: MARCHIVUM, 2023

<https://druckschriften-digital.marchivum.de>

Nutzungsbedingungen

Als Quelle ist stets das MARCHIVUM zu nennen. Eine kommerzielle Weiterverwertung der bereitgestellten Digitalisate ist untersagt. Bitte stellen Sie gegebenenfalls einen entsprechenden schriftlichen Antrag. Sind die Images in höherer Auflösung gewünscht (tiff-Format, 300 dpi), wenden Sie sich bitte an marchivum@mannheim.de.

PREMIÈRE PARTIE

LE LONG REPAS DE NOËL

Ed. B. Schott's Söhne, Mayence

Musique Paul Hindemith
Livret Thornton Wilder
Traduction Paul Hindemith

Direction musicale Walther Knör
Mise en scène Hans Schüler
Décoration Paul Walter
Costumes Gerda Schulte

Mère Bayard Elisabeth Thoma
Roderick, son fils Willibald Vohla
Lucia, sa femme Eva Maria Molnar
Charles, son fils Jean Cox
Geneviève, sa fille Gertrude Schrotter-Petersik
Leonora, épouse de Charles Petrina Kruse
Sam } jumeaux Georg Völker
Lucia II } Harriet Karlsond
Roderick II, fils de Leonora William Blankenship

Parents de la famille :

Cousin Brandon Fred Dalberg
Tante Ermengarde Erika Ahsbahs
La Sage-Femme Irene Ziegler

C'est la vie, de 1840 à 1930, d'une famille américaine, les Bayard, au cours de presque un siècle, mais cette histoire est réduite à une seule longue veillée de Noël. Les générations se succèdent, dans la même maison, la même pièce, autour de la même table. Les nouveau-nés entrent, sur les bras d'une nourrice, par la porte de la vie, les mourants sortent par la porte de la mort.

*

J'ai trouvé cette pièce, raconte Paul Hindemith, dans le recueil édité par S. Fischer « Pièces en un acte et Comédies en trois minutes » de Thornton Wilder, et elle m'a frappé dès la première lecture. Telle que Wilder l'avait écrite, cette pièce ne se prêtait pourtant pas à une transposition musicale, d'une part en raison de certaines allusions au temps et, d'autre part, à cause du dialogue trop réaliste, écrit avec une extrême minutie. Je me décidai donc à demander à Wilder s'il était disposé à modifier l'œuvre de façon à ce qu'on puisse en tirer un opéra. Il acquiesça tout de suite et se déclara prêt à faire tous les changements que je lui demanderais. Sur ce, je lui envoyai un véritable « plan » en indiquant les changements et les coupures que je jugeais nécessaires et en précisant où je désirais un duo, un trio, un quatuor, que Wilder me livra ensuite. Cette collaboration étroite et harmonieuse fut d'un grand profit pour notre travail. En outre, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à travailler avec Wilder, qui est aussi excellent musicien, et à discuter avec lui des problèmes suscités par la composition...

3 opéras minute

Ed. Universal A.G. Vienne

Musique Darius Milhaud
Livret Henri Hoppenot
Traduction Karlheinz Gutheim et Wilhelm Reinking

Direction musicale Walther Knör
Ulrich Reinhardt
Décoration Paul Walter
Costumes Gerda Schulte
Direction des Chœurs Joachim Popelka

1. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

Agénor Fred Dalberg
Pergamon Georg Völker
Zeus, en taureau William Blankenship
Europe Harriet Karlsond

Europe, fille du roi Agénor, refuse le fiancé qu'on lui a choisi et lui préfère un taureau. Celui-ci n'est autre que Jupiter qui a pris la forme de cet animal dans le but d'emporter Europe, sur son dos, jusqu'en Crète.

2. L'ABANDON D'ARIANE

Ariane Petrina Kruse
Phèdre Eva Maria Molnar
Thésée William Blankenship
Dionysos Willibald Vohla

Ariane et sa sœur Phèdre s'ennuient mortellement sur l'île de Naxos. Quand Thésée vient les chercher avec son bateau, il rencontre Dionysos, déguisé en mendiant qui l'enivre avec du vin céleste. Dans son ivresse Thésée part avec Phèdre; Ariane reste avec Dionysos qui la transformera plus tard en constellation céleste.

3. LA DÉLIVRANCE DE THÉSÉE

Aricie Harriet Karlsond
Phèdre Eva Maria Molnar
Hippolyte Georg Völker
Théramène Fred Dalberg
Thésée William Blankenship

Hippolyte aime Aricie, mais celle-ci espère que Thésée l'épousera. Phèdre, femme de Thésée, aime son beau-fils Hippolyte et cherche à le séduire. Thésée les surprend et, furieux, cause la mort d'Hippolyte. Celui-ci est vengé par son ami Théramène, qui poignarde Phèdre. Tous les obstacles écartés, Thésée et Aricie peuvent finalement s'aimer.

Le chœur: Annelies Bachmann, Irmtraud Scharizer, Carola Schulsemann, Traute Zastrow, Ruth Franz, Käthe Krusenbaum, Willi Seif, Walter Rosner, Alfred Enck, Willy Roser, Friedhelm Droste, Heinrich Schlenke.

Assistant metteur en scène: Günther Klötz
Souffleurs: Ernst Maschek, Suse Fischer
Directeur technique: Gerhard Kokek
Eclairages: Alfred Papa

Fabrication des costumes dans les Ateliers du Nationaltheater sous la direction de Hans-Ulrich Hettinger et Ingebor Rindfleisch
Fabrication des perruques sous la direction de Karl Müller
Le costume de taureau de Zeus a été aimablement prêté par la Maison Kunze, de Mannheim

*

Paul Hindemith souleva le problème de l'opéra « bref » à l'occasion du Festival de Musique de Baden-Baden en 1927. Il montra lui-même l'exemple en composant « Hin und Zurück » (Aller et Retour). Milhaud répondit à l'invitation de son ami avec « L'Enlèvement d'Europe » d'après un livret d'Henri Hoppenot. La même année, deux autres opéras-minute suivirent, « L'Abandon d'Ariane » et « La Délivrance de Thésée ». Henri Hoppenot écrit cette petite trilogie mythologique sur un ton poétique, faisant des dieux et des héros méditerranéens l'objet d'une œuvre ironique. En humanisant ces figures de légendes et en les dépouillant du caractère divin dont la mythologie les enveloppait, il en fit des œuvres spirituelles. Il prôna à leurs actions les mêmes motifs qui définissent le comportement du commun des mortels dans la vie quotidienne, sans leur ôter pour cela, en aucune mesure, leur brillante renommée de beauté et de noblesse conférées par la légende. Il a procédé de la même manière que Shakespeare avec « Troilus et Crésida », Jules Laforgue avec ses « Moralités légendaires » et Hugo von Hofmannsthal avec « Ariane à Naxos ».

L'ironie subtile qui plane toujours avec légèreté et qui n'apparaît qu'en quelques traits furtifs et raffinés, permet ainsi d'établir un équilibre délicat entre la grandeur des symboles mythologiques et le scepticisme amusé avec lequel on les considère. Cette attitude à la fois admirative et moqueuse suppose une certaine complicité entre auteur et spectateurs. Le premier s'exprime au moyen de quelques allusions brèves, à peine esquissées, il appartient aux seconds d'en saisir le sens et d'en apprécier la saveur. C'est ainsi que le récit de Théramène est interrompu dès les premiers mots par Thésée qui est de l'avis que sans aucun doute tous les lycéens savent Racine par cœur...

Théramène. — « A peine nous sortions des portes de Trézène... »

Thésée. — « Oui, je sais... venons-en à la fin ! »
Théramène. — « Il ne me reste plus qu'à venger Hippolyte. »
Lorsque Milhaud mit en musique le texte d'Hoppenot, il suivit cette voie qui lui plaisait. N'appréciant pas les développements du langage musical, il préféra créer inlassablement de nouvelles mélodies plutôt que de reprendre à l'infini la même idée. C'est pour cette raison que le grand orchestre, par exemple, fait place à un petit groupe de solistes où chacun se distingue dans sa tonalité musicale et qui est à même de prêter une grande clarté à la « polytonalité » qui résulte de la simultanéité de plusieurs mélodies.

« Milhaud, écrivait Schönberg en 1922, me semble le représentant le plus significatif de la « polytonalité » dans tous les pays latins. »

THÉÂTRE DES NATIONS

LE Théâtre des Nations est une entreprise non commerciale subventionnée par l'État Français, le Conseil Municipal de Paris et le Conseil Général de la Seine. Il est dirigé par un Directeur Général, assisté d'un Directeur. Le Directeur Général propose les programmes au Commissariat et en assure l'exécution. Le Commissariat du Théâtre des Nations est composé des représentants des Ministères intéressés (Affaires Culturelles, Affaires Étrangères, Finances), du Conseil Municipal, du Conseil Général et de la Préfecture de la Seine. En outre, siègent au Commissariat plusieurs représentants étrangers de l'Institut International du Théâtre (I. I. T.). Le Commissariat assure le contrôle financier et artistique du Théâtre des Nations. Grâce aux subventions françaises, le Théâtre des Nations offre gratuitement aux troupes participantes : le théâtre en ordre de marche, y compris le personnel technique nécessaire et tous les frais d'organisation, de propagande et de publicité. En contre-partie, les participants prennent à leur charge : leurs frais de voyage et de séjour et les cachets de leurs artistes et techniciens. La totalité des recettes détaxées est abandonnée aux troupes participantes.

Le Commissariat du Théâtre des Nations est ainsi constitué : MM. Jacques Jaujard (Président), Secrétaire Général du Ministère des Affaires Culturelles, Jean Basdevant, Directeur des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Étrangères, Émile Biasini, directeur du Théâtre, de la Musique et de l'Action Culturelle, Philippe Erlanger, Directeur du Service des Échanges Artistiques, Jean Le Bec, Inspecteur Général des Finances, Jean Benedetti, Préfet de la Seine, Georges Lahillane Préfet, Secrétaire Général de la Seine, Clovis Eyraud, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Madame Becourt-Foch, Présidente de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, MM. Pierre-Christian Taittinger, Président du Conseil Municipal, Armand Massard, Membre de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Pierre Giraud, Membre de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paul Minof, Représentant du Conseil Municipal, Georges Hirsch, Président de la Commission des Beaux-Arts de la Seine, Albert Belino et Georges Dardel, Représentants du Conseil Général de la Seine, Benoît-Léon Deutsh, Président du Centre Français du Théâtre.

Ainsi que les Représentants de l'Institut International du Théâtre : MM. Vincenzo Torraca, Président de l'I.I.T. et Président du Comité Exécutif de l'I.I.T., Axel-Otto Narmann, Président d'Honneur de l'I.I.T. Membre du Comité Exécutif de l'I.I.T., Llwellyn Rees, Président du Centre National Britannique de l'I.I.T., Bohdan Korzeniewski, Président du Centre Polonais de l'I.I.T., Jean Darcante, Secrétaire Général de l'I.I.T.

Le Théâtre des Nations a à sa tête un Directeur Général M. A.M. Julien et un Directeur M. Claude Planson.

L'équipe comprend également M. Jean Mauroy, Adjoint à la Direction, Mme Hélène Omnès, Administratrice, Mlle Georgette Foucault, Secrétaire Générale, Gilles Bernard, chargé de presse.

Depuis 1954, les 48 nations suivantes ont participé au Théâtre des Nations :

d'Europe Occidentale : l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Liechtenstein, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Suisse.

d'Europe Orientale : l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S., la Yougoslavie.

d'Afrique : le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, Madagascar, le Mali, le Maroc, le Niger.

d'Amérique : l'Argentine, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, Cuba, Haïti, le Mexique, le Pérou, les U.S.A., l'Uruguay.

d'Asie : Ceylan, la Chine, la Corée, l'Inde, l'Iran, Israël, le Japon, le Liban, la Turquie.

Ces nations représentées par 149 troupes auront donné en dix ans 315 spectacles.

Au total, avant notre dixième Saison, il a été donné 889 représentations de 173 œuvres dramatiques, 42 œuvres lyriques, 60 œuvres chorégraphiques, 29 spectacles traditionnels et 15 spectacles divers (récitals, one-man show, marionnettes).

Le Théâtre des Nations ne s'est pas contenté d'être " le rendez-vous des Théâtres du monde " il est devenu également le siège d'un certain nombre d'organisations annexes :

L'Association Internationale des Critiques de Théâtre fondée en 1956 et dont les Présidents actuels sont, pour la France, Mme Marcelle Capron et, pour l'étranger, M. Robert Chesseau, Président de la Critique belge.

L'Association Internationale des Techniciens de Théâtre, fondée en 1957 et dont le Président fondateur fut M. Jean Mourier, Secrétaire Général de la Fédération Nationale du Spectacle.

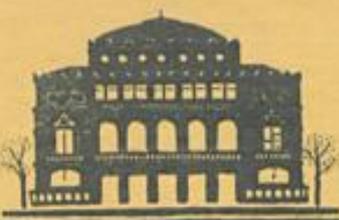
Le Club du Théâtre des Nations fondé en 1957, destiné à rassembler les amateurs de Théâtre. Le Président actuel est M. Paul-Louis Mignon.

Le Cercle International de la Jeune Critique pour les Echanges fondé en 1958 dont le Président fondateur est Mlle Alicia Ursyn Szantyr, jeune critique polonaise et dont le Président actuel est M. Lucien Altoun, jeune metteur en scène et critique tunisien.

Enfin, depuis 1961 fonctionne l'**Université du Théâtre des Nations**, organisme culturel non commercial dont le but est de réunir chaque année un certain nombre de jeunes stagiaires de tous les pays et de toutes les disciplines professionnelles dans le cadre de cycles de culture théâtrale ou spécialisation. Son Directeur est M. Albert Botbol.

Par ailleurs, depuis la création du Festival de Paris, a été organisé par le Centre Français du Théâtre un cycle de conférences qui a lieu au Foyer du Théâtre Sarah Bernhardt et auquel participent les plus grands hommes de Théâtre français et étrangers. Ces conférences sont dirigées par M. Paul-Louis Mignon.

Signalons encore que la Radiodiffusion Télévision Française organise un programme quotidien sur le Théâtre des Nations, à la radio par des informations, échos, reportages, illustration dramatique et musicale, critiques, et à la télévision dans le journal télévisé, en particulier dans la page hebdomadaire du Théâtre.



récamier

DIXIEME SAISON

NATIONALS

ON THEATRE DES

LE NATIONALTHEATER DE MANNHEIM

INTENDANT : Dr SCHULER

fut fondé en 1778 par le Prince Electeur du Palatinat, Carl Theodor. Son premier directeur, Wolfgang Heribert von Dalberg (1750-1806), eut le mérite d'engager pour ce nouveau théâtre bon nombre d'auteurs de grande renommée, dont Iffland, Beck et Beil. Sous la direction de Dalberg, le Nationaltheater devint en peu d'années un théâtre modèle, dont la réputation devait se répandre dans toute l'Allemagne.

Dalberg eut le courage de faire jouer la première œuvre d'un jeune auteur, alors inconnu de tous, Friedrich Schiller. Cette pièce, « Die Räuber » (Les Brigands) fut suivie de deux autres « Die Verschwörung des Fiesco zu Genua » (La Conjuraison de Fiesque) et « Kabale und Liebe » (Intrigue et Amour). La découverte de Schiller contribua en grande partie à affermir la gloire naissante du théâtre de Mannheim. Mozart lui-même s'efforça d'obtenir un poste fixe dans cette maison, alors qu'il résidait à Mannheim dans les années 1777-1778, mais les pourparlers n'aboutirent pas.

Lorsque la ville de Mannheim fut rattachée au Grand-Duché de Bade en 1803, le théâtre changea de nom pour s'appeler désormais « Grossherzoglich Badisches Hof- und Nationaltheater ». Le nouveau souverain en assuma la direction jusqu'en 1839, jusqu'à ce que la ville de Mannheim décide de prendre son théâtre entièrement en charge, créant ainsi le premier théâtre municipal en Allemagne.

Au cours du XIX^e siècle, et jusqu'à nos jours, le Nationaltheater n'a jamais failli à sa tradition qui est de présenter des spectacles de haute qualité, interprétés par des artistes de premier rang.

Le Nationaltheater a occupé une des premières places dans la querelle pour ou contre Richard Wagner.

En 1906, Carl Hagemann prit la direction de ce théâtre et le fit entrer dans sa période moderne. D'importantes œuvres lyriques et dramatiques s'inscrivirent alors à son répertoire ou furent même créées à Mannheim. Felix Weingartner, Arthur Bodansky, Wilhelm Furtwängler et Erich Kleiber se succédèrent au pupitre de chef d'orchestre.

Le vieux théâtre, riche en souvenirs, fut détruit pendant la dernière guerre. Au cours des années qui suivirent, des représentations eurent lieu sur des scènes provisoires et dans des conditions précaires. En 1953, le Conseil Municipal prit la décision de construire un nouveau théâtre. Ce celui-ci fut édifié en dix-huit mois d'après les plans du professeur Gerhard Weber. Le 13 janvier 1957, le nouveau bâtiment, qui comprend deux salles de dimensions différentes, chacune avec son propre plateau, fut solennellement inauguré.

LE LONG REPAS DE NOËL

Ed. B. Schott's Söhne, Mayence

Musique Paul Hindemith
Livret Thornton Wilder
Traduction Paul Hindemith

Direction musicale Walther Knör
Mise en scène Hans Schüller
Décoration Paul Walter
Costumes Gerda Schulte

Mère Bayard Elisabeth Thoma
Roderick, son fils Willibald Vohla
Lucia, sa femme Eva Maria Molnar
Charles, son fils Jean Cox
Geneviève, sa fille Gertrude Schretter-Petersik
Leonora, épouse de Charles Petrina Kruse
Sam } jumeaux Georg Völker
Lucia II } Harriet Karlson
Roderick II, fils de Leonora William Blankenship

Parents de la famille :

Cousin Brandon Fred Dalberg
Tante Ermengarde Erika Ahsbahr
La Sage-Femme Irene Ziegler

C'est la vie, de 1840 à 1930, d'une famille américaine, les Bayard, au cours de presque un siècle, mais cette histoire est réduite à une seule longue veillée de Noël. Les générations se succèdent, dans la même maison, la même pièce, autour de la même table. Les nouveau-nés entrent, sur les bras d'une nourrice, par la porte de la vie, les mourants sortent par la porte de la mort.

*

J'ai trouvé cette pièce, raconte Paul Hindemith, dans le recueil édité par S. Fischer « Pièces en un acte et Comédies en trois minutes » de Thornton Wilder, et elle m'a frappé dès la première lecture. Telle que Wilder l'avait écrite, cette pièce ne se prêtait pourtant pas à une transposition musicale, d'une part en raison de certaines allusions au temps et, d'autre part, à cause du dialogue trop réaliste, écrit avec une extrême minutie. Je me décidai donc à demander à Wilder s'il était disposé à modifier l'œuvre de façon à ce qu'on puisse en tirer un opéra. Il acquiesça tout de suite et se déclara prêt à faire tous les changements que je lui demanderais. Sur ce, je lui envoyai un véritable « plan » en indiquant les changements et les coupures que je jugeais nécessaires et en précisant où je désirais un duo, un trio, un quatuor, que Wilder me livra ensuite. Cette collaboration étroite et harmonieuse fut d'un grand profit pour notre travail. En outre, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à travailler avec Wilder, qui est aussi excellent musicien, et à discuter avec lui des problèmes suscités par la composition...

3 opéras minute

Ed. Universal A.G. Vienne

Musique Darius Milhaud
Livret Henri Hoppenot
Traduction Karlheinz Gutheim et Wilhelm Reinking

Direction musicale Walther Knör
Ulrich Reinhardt
Décoration Paul Walter
Costumes Gerda Schulte
Direction des Chœurs Joachim Popelka

1. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

Agénor Fred Dalberg
Pergamon Georg Völker
Zeus, en taureau William Blankenship
Europe Harriet Karlson

Europe, fille du roi Agénor, refuse le fiancé qu'on lui a choisi et lui préfère un taureau. Celui-ci n'est autre que Jupiter qui a pris la forme de cet animal dans le but d'emporter Europe, sur son dos, jusqu'en Crète.

2. L'ABANDON D'ARIANE

Ariane Petrina Kruse
Phèdre Eva Maria Molnar
Thésée William Blankenship
Dionysos Willibald Vohla

Ariane et sa sœur Phèdre s'ennuient mortellement sur l'île de Naxos. Quand Thésée vient les chercher avec son bateau, il rencontre Dionysos, déguisé en mendiant qui l'enivre avec du vin céleste. Dans son ivresse Thésée part avec Phèdre; Ariane reste avec Dionysos qui la transformera plus tard en constellation céleste.

3. LA DÉLIVRANCE DE THÉSÉE

Aricie Harriet Karlson
Phèdre Eva Maria Molnar
Hippolyte Georg Völker
Théramène Fred Dalberg
Thésée William Blankenship

Hippolyte aime Aricie, mais celle-ci espère que Thésée l'épousera. Phèdre, femme de Thésée, aime son beau-fils Hippolyte et cherche à le séduire. Thésée les surprend et, furieux, cause la mort d'Hippolyte. Celui-ci est vengé par son ami Théramène, qui poignarde Phèdre. Tous les obstacles écartés, Thésée et Aricie peuvent finalement s'aimer.

Le chœur : Annelies Bachmann, Irmtraud Scharizer, Carola Schulsemann, Traute Zastrow, Ruth Franz, Käthe Krusenbaum, Willi Seitz, Walter Rosner, Alfred Enck, Willy Roser, Friedhelm Droste, Heinrich Schlenke.

Assistant metteur en scène : Günther Klötz
Souffleurs : Ernst Maschek, Suso Fischer
Directeur technique : Gerhard Kélek
Eclairages : Alfred Papa

Fabrication des costumes dans les Ateliers du Nationaltheater sous la direction de Hans-Ulrich Heitinger et Ingebor Rindfleisch
Fabrication des perruques sous la direction de Karl Müller
Le costume de taureau de Zeus a été aimablement prêté par la Maison Kunze, de Mannheim

*

Paul Hindemith souleva le problème de l'opéra « bref » à l'occasion du Festival de Musique de Baden-Baden en 1927. Il montre lui-même l'exemple en composant « Hin und Zurück » (Aller et Retour). Milhaud répondit à l'invitation de son ami avec « L'Enlèvement d'Europe » d'après un livret d'Henri Hoppenot. La même année, deux autres opéras-minutes suivirent, « L'Abandon d'Ariane » et « La Délivrance de Thésée ». Henri Hoppenot écrivit cette petite trilogie mythologique sur un ton poétique, faisant des dieux et des héros méditerranéens l'objet d'une œuvre ironique. En humanisant ces figures de légendes et en les dépouillant du caractère divin dont la mythologie les enveloppait, il en fit des œuvres spirituelles. Il prôna à leurs actions les mêmes motifs qui définissent le comportement du commun des mortels dans la vie quotidienne, sans leur ôter pour cela, en aucune mesure, leur brillante renommée de beauté et de noblesse conférées par la légende. Il a procédé de la même manière que Shakespeare avec « Troilus et Cressida », Jules Laforgue avec ses « Moralités légendaires » et Hugo von Hofmannsthal avec « Ariane à Naxos ».

L'ironie subtile qui plane toujours avec légèreté et qui n'apparaît qu'en quelques traits furtifs et raffinés, permet ainsi d'établir un équilibre délicat entre la grandeur des symboles mythologiques et le scepticisme amusé avec lequel on les considère. Cette attitude à la fois admirative et moqueuse suppose une certaine complicité entre auteur et spectateurs. Le premier s'exprime au moyen de quelques allusions brèves, à peine esquissées, il appartient aux seconds d'en saisir le sens et d'en apprécier la saveur. C'est ainsi que le récit de Théramène est interrompu dès les premiers mots par Thésée qui est de l'avis que sans aucun doute tous les lycéens savent Racine par cœur...

Théramène. — « A peine nous sortions des portes de Trézène... »

Thésée. — « Oui, je sais... venons-en à la fin ! »

Théramène. — « Il ne me reste plus qu'à venger Hippolyte. »
Lorsque Milhaud mit en musique le texte d'Hoppenot, il suivit cette voie qui lui plaisait. N'apprécient pas les développements du langage musical, il préfère créer inlassablement de nouvelles mélodies plutôt que de reprendre à l'infini la même idée. C'est pour cette raison que le grand orchestre, par exemple, fait place à un petit groupe de solistes où chacun se distingue dans sa tonalité musicale et qui est à même de prêter une grande clarté à la « polytonalité » qui résulte de la simultanéité de plusieurs mélodies.

« Milhaud, écrivait Schönberg en 1922, me semble le représentant le plus significatif de la « polytonalité » dans tous les pays latins. »

THÉÂTRE DES NATIONS

LE Théâtre des Nations est une entreprise non commerciale subventionnée par l'État Français, le Conseil Municipal de Paris et le Conseil Général de la Seine. Il est dirigé par un Directeur Général, assisté d'un Directeur. Le Directeur Général propose les programmes au Commissariat et en assure l'exécution. Le Commissariat du Théâtre des Nations est composé des représentants des Ministères intéressés (Affaires Culturelles, Affaires Étrangères, Finances), du Conseil Municipal, du Conseil Général et de la Préfecture de la Seine. En outre, siègent au Commissariat plusieurs représentants étrangers de l'Institut International du Théâtre (I. I. T.). Le Commissariat assure le contrôle financier et artistique du Théâtre des Nations. Grâce aux subventions françaises, le Théâtre des Nations offre gratuitement aux troupes participantes : le théâtre en ordre de marche, y compris le personnel technique nécessaire et tous les frais d'organisation, de propagande et de publicité. En contre-partie, les participants prennent à leur charge : leurs frais de voyage et de séjour et les cachets de leurs artistes et techniciens. La totalité des recettes détaxées est abandonnée aux troupes participantes.

Le Commissariat du Théâtre des Nations est ainsi constitué : MM. Jacques Jaujard (Président), Secrétaire Général du Ministère des Affaires Culturelles, Jean Basdevant, Directeur des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Étrangères, Émile Biasini, directeur du Théâtre, de la Musique et de l'Action Culturelle, Philippe Erlanger, Directeur du Service des Échanges Artistiques, Jean Le Bec, Inspecteur Général des Finances, Jean Benedelli, Préfet de la Seine, Georges Lahillone Préfet, Secrétaire Général de la Seine, Clovis Eyraud, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Madame Becourt-Foch, Présidente de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, MM. Pierre-Christian Taittinger, Président du Conseil Municipal, Armand Massard, Membre de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Pierre Giraud, Membre de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paul Minot, Représentant du Conseil Municipal, Georges Hirsch, Président de la Commission des Beaux-Arts de la Seine, Albert Belino et Georges Dardel, Représentants du Conseil Général de la Seine, Benoît-Léon Deutsh, Président du Centre Français du Théâtre.

Ainsi que les Représentants de l'Institut International du Théâtre : MM. Vincenzo Torraca, Président de l'I.I.T. et Président du Comité Exécutif de l'I.I.T., Axel-Otto Normann, Président d'Honneur de l'I.I.T. Membre du Comité Exécutif de l'I.I.T., Lilwellyn Reos, Président du Centre National Britannique de l'I.I.T., Bohdan Korzeniewski, Président du Centre Polonais de l'I.I.T., Jean Darcante, Secrétaire Général de l'I.I.T.

Le Théâtre des Nations a à sa tête un Directeur Général M. A.M. Julien et un Directeur M. Claude Planson.

L'équipe comprend également M. Jean Mauroy, Adjoint à la Direction, Mme Hélène Omnès, Administratrice, Mlle Georgette Foucault, Secrétaire Générale, Gilles Bernard, chargé de presse.

Depuis 1954, les 48 nations suivantes ont participé au Théâtre des Nations :

d'Europe Occidentale : l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Liechtenstein, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Suisse.

d'Europe Orientale : l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S., la Yougoslavie.

d'Afrique : le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, Madagascar, le Mali, le Maroc, le Niger.

d'Amérique : l'Argentine, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, Cuba, Haïti, le Mexique, le Pérou, les U.S.A., l'Uruguay.

d'Asie : Ceylan, la Chine, la Corée, l'Inde, l'Iran, Israël, le Japon, le Liban, la Turquie.

Ces nations représentées par 149 troupes auront donné en dix ans 315 spectacles.

Au total, avant notre dixième Saison, il a été donné 889 représentations de 173 œuvres dramatiques, 42 œuvres lyriques, 60 œuvres chorégraphiques, 29 spectacles traditionnels et 15 spectacles divers (récitals, one-man show, marionnettes).

Le Théâtre des Nations ne s'est pas contenté d'être " le rendez-vous des Théâtres du monde " il est devenu également le siège d'un certain nombre d'organisations annexes :

L'Association Internationale des Critiques de Théâtre fondée en 1956 et dont les Présidents actuels sont, pour la France, Mme Marcelle Capron et, pour l'étranger, M. Robert Chesselet, Président de la Critique belge.

L'Association Internationale des Techniciens de Théâtre, fondée en 1957 et dont le Président fondateur fut M. Jean Mourier, Secrétaire Général de la Fédération Nationale du Spectacle.

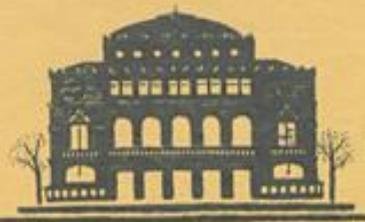
Le Club du Théâtre des Nations fondé en 1957, destiné à rassembler les amateurs de Théâtre. Le Président actuel est M. Paul-Louis Mignon.

Le Cercle International de la Jeune Critique pour les Echanges fondé en 1958 dont le Président fondateur est Mlle Alicia Ursyn Szanlyr, jeune critique polonaise et dont le Président actuel est M. Lucien Altoun, jeune metteur en scène et critique tunisien.

Enfin, depuis 1961 fonctionne l'**Université du Théâtre des Nations**, organisme culturel non commercial dont le but est de réunir chaque année un certain nombre de jeunes stagiaires de tous les pays et de toutes les disciplines professionnelles dans le cadre de cycles de culture théâtrale ou spécialisation. Son Directeur est M. Albert Botbol.

Par ailleurs, depuis la création du Festival de Paris, a été organisé par le Centre Français du Théâtre un cycle de conférences qui a lieu au Foyer du Théâtre Sarah Bernhardt et auquel participent les plus grands hommes de Théâtre français et étrangers. Ces conférences sont dirigées par M. Paul-Louis Mignon.

Signalons encore que la Radiodiffusion Télévision Française organise un programme quotidien sur le Théâtre des Nations, à la radio par des informations, échos, reportages, illustration dramatique et musicale, critiques, et à la télévision dans le journal télévisé, en particulier dans la page hebdomadaire du Théâtre.



récamier

DIXIEME SAISON

ON THEATRE DES

NATIONALS

LE NATIONALTHEATER DE MANNHEIM

INTENDANT : Dr SCHULER

fut fondé en 1778 par le Prince Electeur du Palatinat, Carl Theodor. Son premier directeur, Wolfgang Heribert von Dalberg (1750-1806), eut le mérite d'engager pour ce nouveau théâtre bon nombre d'auteurs de grande renommée, dont Iffland, Beck et Beil. Sous la direction de Dalberg, le Nationaltheater devint en peu d'années un théâtre modèle, dont la réputation devait se répandre dans toute l'Allemagne.

Dalberg eut le courage de faire jouer la première œuvre d'un jeune auteur, alors inconnu de tous, Friedrich Schiller. Cette pièce, « Die Räuber » (Les Brigands) fut suivie de deux autres « Die Verschwörung des Fiesko zu Genua » (La Conjuraison de Fiesque) et « Kabale und Liebe » (Intrigue et Amour). La découverte de Schiller contribua en grande partie à affermir la gloire naissante du théâtre de Mannheim. Mozart lui-même s'efforça d'obtenir un poste fixe dans cette maison, alors qu'il résidait à Mannheim dans les années 1777-1778, mais les pourparlers n'aboutirent pas.

Lorsque la ville de Mannheim fut rattachée au Grand-Duché de Bade en 1803, le théâtre changea de nom pour s'appeler désormais « Grossherzoglich Badisches Hof- und Nationaltheater ». Le nouveau souverain en assuma la direction jusqu'en 1839, jusqu'à ce que la ville de Mannheim décide de prendre son théâtre entièrement en charge, créant ainsi le premier théâtre municipal en Allemagne.

Au cours du XIX^e siècle, et jusqu'à nos jours, le Nationaltheater n'a jamais failli à sa tradition qui est de présenter des spectacles de haute qualité, interprétés par des artistes de premier rang.

Le Nationaltheater a occupé une des premières places dans la querelle pour ou contre Richard Wagner.

En 1906, Carl Hagemann prit la direction de ce théâtre et le fit entrer dans sa période moderne. D'importantes œuvres lyriques et dramatiques s'inscrivirent alors à son répertoire ou furent même créées à Mannheim. Felix Weingartner, Arthur Bodansky, Wilhelm Furtwängler et Erich Kleiber se succédèrent au pupitre de chef d'orchestre.

Le vieux théâtre, riche en souvenirs, fut détruit pendant la dernière guerre. Au cours des années qui suivirent, des représentations eurent lieu sur des scènes provisoires et dans des conditions précaires. En 1953, le Conseil Municipal prit la décision de construire un nouveau théâtre. Celui-ci fut édifié en dix-huit mois d'après les plans du professeur Gerhard Weber. Le 13 janvier 1957, le nouveau bâtiment, qui comprend deux salles de dimensions différentes, chacune avec son propre plateau, fut solennellement inauguré.

PREMIÈRE PARTIE

LE LONG REPAS DE NOËL

Ed. S. Schott's Söhne, Mayence

Musique Paul Hindemith
Livret Thornton Wilder
Traduction Paul Hindemith

Direction musicale Walthor Knör
Mise en scène Hans Schüler
Décoration Paul Walter
Costumes Gerda Schulte

Mère Bayard Elisabeth Thoma
Roderick, son fils Willibald Vohla
Lucia, sa femme Eva Maria Molnar
Charles, son fils Jean Cox
Geneviève, sa fille Gertrude Schretter-Petersik
Leonora, épouse de Charles Petrina Kruse
Sam } jumeaux Georg Völker
Lucia II } Harriet Karlsond
Roderick II, fils de Leonora William Blankenship

Parents de la famille :

Cousin Brandon Fred Dalberg
Tante Ermengarde Erika Ahsbahs
La Sage-Femme Irene Ziegler

C'est la vie, de 1840 à 1930, d'une famille américaine, les Bayard, au cours de presque un siècle, mais cette histoire est réduite à une seule longue veillée de Noël. Les générations se succèdent, dans la même maison, la même pièce, autour de la même table. Les nouveau-nés entrent, sur les bras d'une nourrice, par la porte de la vie, les mourants sortent par la porte de la mort.

*

J'ai trouvé cette pièce, raconte Paul Hindemith, dans le recueil édité par S. Fischer « Pièces en un acte et Comédies en cinq minutes » de Thornton Wilder, et elle m'a frappé dès la première lecture. Telle que Wilder l'avait écrite, cette pièce ne prêtait pourtant pas à une transposition musicale, d'une part à cause de certaines allusions au temps et, d'autre part, à cause du dialogue trop réaliste, écrit avec une extrême minutie. Je me suis donc demandé à Wilder s'il était disposé à modifier de façon à ce qu'on puisse en tirer un opéra. Il acquiesça à tout de suite et se déclara prêt à faire tous les changements que je lui demanderais. Sur ce, je lui envoyai un véritable « cahier » en indiquant les changements et les coupures que je jugeais nécessaires et en précisant où je désirais un duo, un trio, un quatuor, que Wilder me livra ensuite. Cette collaboration musicale et harmonieuse fut d'un grand profit pour notre travail. En outre, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à travailler avec Wilder, qui est aussi excellent musicien, et à discuter avec lui sur les problèmes suscités par la composition...

DEUXIÈME PARTIE

3 opéras minute

Ed. Universal A.G. Vienne

Musique Darius Milhaud
Livret Henri Hoppenot
Traduction Karlheinz Gutheim et Wilhelm Reinking

Direction musicale Walthor Knör
Ulrich Reinhardt
Décoration Paul Walter
Costumes Gerda Schulte
Direction des Chœurs Joachim Popelka

1. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

Agénor Fred Dalberg
Pergamon Georg Völker
Zeus, en taureau William Blankenship
Europe Harriet Karlsond

Europe, fille du roi Agénor, refuse le fiancé qu'on lui a choisi et lui préfère un taureau. Celui-ci n'est autre que Jupiter qui a pris la forme de cet animal dans le but d'emporter Europe, sur son dos, jusqu'en Crète.

2. L'ABANDON D'ARIANE

Ariane Petrina Kruse
Phèdre Eva Maria Molnar
Thésée William Blankenship
Dionysos Willibald Vohla

Ariane et sa sœur Phèdre s'ennuient mortellement sur l'île de Naxos. Quand Thésée vient les chercher avec son bateau, il rencontre Dionysos, déguisé en mendiant qui l'enivre avec du vin céleste. Dans son ivresse Thésée part avec Phèdre; Ariane reste avec Dionysos qui la transformera plus tard en constellation céleste.

3. LA DÉLIVRANCE DE THÉSÉE

Aricie Harriet Karlsond
Phèdre Eva Maria Molnar
Hippolyte Georg Völker
Théramène Fred Dalberg
Thésée William Blankenship

Hippolyte aime Aricie, mais celle-ci espère que Thésée l'épousera. Phèdre, femme de Thésée, aime son beau-fils Hippolyte et cherche à le séduire. Thésée les surprend et, furieux, cause la mort d'Hippolyte. Celui-ci est vengé par son ami Théramène, qui poignarde Phèdre. Tous les obstacles écartés, Thésée et Aricie peuvent finalement s'aimer.

Le chœur: Annelies Bachmann, Irma Scharizer, Carola Schulsemann, Traute Zastrow, Ruth Franz, Käthe Krusenbaum, Willi Seitz, Walter Rosner, Alfred Enck, Willy Roser, Friedhelm Droste, Heinrich Schlenke.

Assistant metteur en scène: Günther Klötz
Souffleurs: Ernst Maschek, Susi Fischer
Directeur technique: Gerhard Kekek
Eclairages: Alfred Papa

Fabrication des costumes dans les Ateliers du Nationaltheater sous la direction de Hans-Ulrich Hettlinger et Ingebor Rindfleisch
Fabrication des perruques sous la direction de Karl Müller
Le costume de taureau de Zeus a été aimablement prêté par la Maison Kunze, de Mannheim

*

Paul Hindemith souleva le problème de l'opéra « bref » à l'occasion du festival de Musique de Baden-Baden en 1927. Il montra lui-même l'exemple en composant « Hin und Zurück » (Aller et Retour). Milhaud répondit à l'invitation de son ami avec « L'Enlèvement d'Europe » d'après un livret d'Henri Hoppenot. La même année, deux autres opéras-minute suivirent, « L'Abandon d'Ariane » et « La Délivrance de Thésée ». Henri Hoppenot écrivit cette petite trilogie mythologique sur un ton poétique, faisant des dieux et des héros méditerranéens l'objet d'une œuvre ironique. En humanisant ces figures de légendes et en les dépouillant du caractère divin dont la mythologie les enveloppait, il en fit des œuvres spirituelles. Il prêta à leurs actions les mêmes motifs qui définissent le comportement du commun des mortels dans la vie quotidienne, sans leur ôter pour cela, en aucune mesure, leur brillante renommée de beauté et de noblesse conférées par la légende. Il a procédé de la même manière que Shakespeare avec « Troilus et Cressida », Jules Laforgue avec ses « Moralités légendaires » et Hugo von Hofmannsthal avec « Ariane à Naxos ».

L'ironie subtile qui plane toujours avec légèreté et qui n'apparaît qu'en quelques traits furtifs et raffinés, permet ainsi d'établir un équilibre délicat entre la grandeur des symboles mythologiques et le scepticisme amusé avec lequel on les considère. Cette attitude à la fois admirative et moqueuse suppose une certaine complicité entre auteur et spectateurs. Le premier s'exprime au moyen de quelques allusions brèves, à peine esquissées, il appartient aux seconds d'en saisir le sens et d'en apprécier la saveur. C'est ainsi que le récit de Théramène est interrompu dès les premiers mots par Thésée qui est de l'avis que sans aucun doute tous les lycéens savent Racine par cœur...

Théramène. — « A peine nous sortions des portes de Trézène... »

Thésée. — « Oui, je sais... venons-en à la fin ! »

Théramène. — « Il ne me reste plus qu'à venger Hippolyte. »

Lorsque Milhaud mit en musique le texte d'Hoppenot, il suivit cette voie qui lui plaisait. N'appréciant pas les développements du langage musical, il préféra créer incessamment de nouvelles mélodies plutôt que de reprendre à l'infini la même idée. C'est pour cette raison que le grand orchestre, par exemple, fait place à un petit groupe de solistes où chacun se distingue dans sa tonalité musicale et qui est à même de prêter une grande clarté à la « polytonalité » qui résulte de la simultanéité de plusieurs mélodies.

« Milhaud, écrivait Schönberg en 1922, me semble le représentant le plus significatif de la « polytonalité » dans tous les pays latins. »

THÉÂTRE DES NATIONS

LE Théâtre des Nations est une entreprise non commerciale subventionnée par l'État Français, le Conseil Municipal de Paris et le Conseil Général de la Seine. Il est dirigé par un Directeur Général, assisté d'un Directeur. Le Directeur Général propose les programmes au Commissariat et en assure l'exécution. Le Commissariat du Théâtre des Nations est composé des représentants des Ministères intéressés (Affaires Culturelles, Affaires Étrangères, Finances), du Conseil Municipal, du Conseil Général et de la Préfecture de la Seine. En outre, siègent au Commissariat plusieurs représentants étrangers de l'Institut International du Théâtre (I. I. T.). Le Commissariat assure le contrôle financier et artistique du Théâtre des Nations. Grâce aux subventions françaises, le Théâtre des Nations offre gratuitement aux troupes participantes : le théâtre en ordre de marche, y compris le personnel technique nécessaire et tous les frais d'organisation, de propagande et de publicité. En contre-partie, les participants prennent à leur charge : leurs frais de voyage et de séjour et les cachets de leurs artistes et techniciens. La totalité des recettes détaxées est abandonnée aux troupes participantes.

Le Commissariat du Théâtre des Nations est ainsi constitué : MM. Jacques Jaujard (Président), Secrétaire Général du Ministère des Affaires Culturelles, Jean Basdevant, Directeur des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Étrangères, Émile Biasini, directeur du Théâtre, de la Musique et de l'Action Culturelle, Philippe Erlanger, Directeur du Service des Échanges Artistiques, Jean Le Bec, Inspecteur Général des Finances, Jean Benodetti, Préfet de la Seine, Georges Lahillone Préfet, Secrétaire Général de la Seine, Clovis Eyraud, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Madame Becourt-Foch, Présidente de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, MM. Pierre-Christian Taittinger, Président du Conseil Municipal, Armand Massard, Membre de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Pierre Giraud, Membre de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paul Minot, Représentant du Conseil Municipal, Georges Hirsch, Président de la Commission des Beaux-Arts de la Seine, Albert Belino et Georges Dardel, Représentants du Conseil Général de la Seine, Benoit-Léon Deutsh, Président du Centre Français du Théâtre.

Ainsi que les Représentants de l'Institut International du Théâtre : MM. Vincenzo Torraca, Président de l'I.I.T. et Président du Comité Exécutif de l'I.I.T., Axel-Otto Normann, Président d'Honneur de l'I.I.T. Membre du Comité Exécutif de l'I.I.T., Lilwilyn Rees, Président du Centre National Britannique de l'I.I.T., Bohdan Korzeniewski, Président du Centre Polonais de l'I.I.T., Jean Darcante, Secrétaire Général de l'I.I.T.

Le Théâtre des Nations a à sa tête un Directeur Général M. A.M. Julien et un Directeur M. Claude Planson.

L'équipe comprend également M. Jean Mauroy, Adjoint à la Direction, Mme Hélène Omès, Administratrice, Mlle Georgette Foucault, Secrétaire Générale, Gilles Bernard, chargé de presse.

Depuis 1954, les 48 nations suivantes ont participé au Théâtre des Nations :

d'Europe Occidentale : l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Liechtenstein, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Suisse.

d'Europe Orientale : l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S., la Yougoslavie.

d'Afrique : le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, Madagascar, le Mali, le Maroc, le Niger.

d'Amérique : l'Argentine, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, Cuba, Haïti, le Mexique, le Pérou, les U.S.A., l'Uruguay.

d'Asie : Ceylan, la Chine, la Corée, l'Inde, l'Iran, Israël, le Japon, le Liban, la Turquie.

Ces nations représentées par 149 troupes auront donné en dix ans 315 spectacles.

Au total, avant notre dixième Saison, il a été donné 889 représentations de 173 œuvres dramatiques, 42 œuvres lyriques, 60 œuvres chorégraphiques, 29 spectacles traditionnels et 15 spectacles divers (récitals, one-man show, marionnettes).

Le Théâtre des Nations ne s'est pas contenté d'être " le rendez-vous des Théâtres du monde " il est devenu également le siège d'un certain nombre d'organisations annexes :

L'Association Internationale des Critiques de Théâtre fondée en 1956 et dont les Présidents actuels sont, pour la France, Mme Marcelle Capron et, pour l'étranger, M. Robert Chesselet, Président de la Critique belge.

L'Association Internationale des Techniciens de Théâtre, fondée en 1957 et dont le Président fondateur fut M. Jean Mourier, Secrétaire Général de la Fédération Nationale du Spectacle.

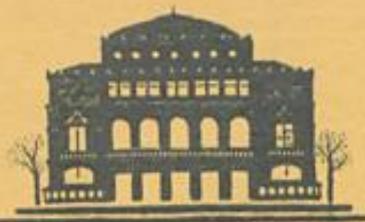
Le Club du Théâtre des Nations fondé en 1957, destiné à rassembler les amateurs de Théâtre. Le Président actuel est M. Paul-Louis Mignon.

Le Cercle International de la Jeune Critique pour les Echanges fondé en 1958 dont le Président fondateur est Mlle Alicia Ursyn Szanlyr, jeune critique polonaise et dont le Président actuel est M. Lucien Altoun, jeune metteur en scène et critique tunisien.

Enfin, depuis 1961 fonctionne l'**Université du Théâtre des Nations**, organisme culturel non commercial dont le but est de réunir chaque année un certain nombre de jeunes stagiaires de tous les pays et de toutes les disciplines professionnelles dans le cadre de cycles de culture théâtrale ou spécialisation. Son Directeur est M. Albert Botbol.

Par ailleurs, depuis la création du Festival de Paris, a été organisé par le Centre Français du Théâtre un cycle de conférences qui a lieu au Foyer du Théâtre Sarah Bernhardt et auquel participent les plus grands hommes de Théâtre français et étrangers. Ces conférences sont dirigées par M. Paul-Louis Mignon.

Signalons encore que la Radiodiffusion Télévision Française organise un programme quotidien sur le Théâtre des Nations, à la radio par des informations, échos, reportages, illustration dramatique et musicale, critiques, et à la télévision dans le journal télévisé, en particulier dans la page hebdomadaire du Théâtre.



récamier

DIXIEME SAISON

NATIONALS

ON THEATRE DES

LE NATIONALTHEATER DE MANNHEIM

INTENDANT : Dr SCHULER

fut fondé en 1778 par le Prince Electeur du Palatinat, Carl Theodor. Son premier directeur, Wolfgang Heribert von Dalberg (1750-1806), eut le mérite d'engager pour ce nouveau théâtre bon nombre d'auteurs de grande renommée, dont Iffland, Beck et Beil. Sous la direction de Dalberg, le Nationaltheater devint en peu d'années un théâtre modèle, dont la réputation devait se répandre dans toute l'Allemagne.

Dalberg eut le courage de faire jouer la première œuvre d'un jeune auteur, alors inconnu de tous, Friedrich Schiller. Cette pièce, « Die Räuber » (Les Brigands) fut suivie de deux autres « Die Verschwörung des Fiesco zu Genua » (La Conjuración de Fiesque) et « Kabale und Liebe » (Intrigue et Amour). La découverte de Schiller contribua en grande partie à affermir la gloire naissante du théâtre de Mannheim. Mozart lui-même s'efforça d'obtenir un poste fixe dans cette maison, alors qu'il résidait à Mannheim dans les années 1777-1778, mais les pourparlers n'aboutirent pas.

Lorsque la ville de Mannheim fut rattachée au Grand-Duché de Bade en 1803, le théâtre changea de nom pour s'appeler désormais « Grossherzoglich Badisches Hof- und Nationaltheater ». Le nouveau souverain en assuma la direction jusqu'en 1839, jusqu'à ce que la ville de Mannheim décide de prendre son théâtre entièrement en charge, créant ainsi le premier théâtre municipal en Allemagne.

Au cours du XIX^e siècle, et jusqu'à nos jours, le Nationaltheater n'a jamais failli à sa tradition qui est de présenter des spectacles de haute qualité, interprétés par des artistes de premier rang.

Le Nationaltheater a occupé une des premières places dans la querelle pour ou contre Richard Wagner.

En 1906, Carl Hagemann prit la direction de ce théâtre et le fit entrer dans sa période moderne. D'importantes œuvres lyriques et dramatiques s'inscrivirent alors à son répertoire ou furent même créées à Mannheim. Felix Weingartner, Arthur Bodansky, Wilhelm Furtwängler et Erich Kleiber se succédèrent au pupitre de chef d'orchestre.

Le vieux théâtre, riche en souvenirs, fut détruit pendant la dernière guerre. Au cours des années qui suivirent, des représentations eurent lieu sur des scènes provisoires et dans des conditions précaires. En 1953, le Conseil Municipal prit la décision de construire un nouveau théâtre. Celui-ci fut édifié en dix-huit mois d'après les plans du professeur Gerhard Weber. Le 13 janvier 1957, le nouveau bâtiment, qui comprend deux salles de dimensions différentes, chacune avec son propre plateau, fut solennellement inauguré.